

## Stendhal et le passé de Bologne durant le Risorgimento

par Charles Deléens

### 1<sup>re</sup> PARTIE

#### I. — *Climat sentimental*

Les rapports de Stendhal avec Bologne remonteraient, à l'en croire, à sa prime jeunesse, à sa première venue en Italie, à l'aurore du dix-neuvième siècle.

Après la chute de l'Empire c'est son grand amour qui se trouve lié à la capitale de l'Emilie. En effet Stendhal écrivait en décembre 1831 au Général Comte Sébastiani : « J'ai été en garnison — il ne le semble donc pas — à Bologne en 1801, j'y ai repassé huit ou dix fois depuis cette époque »<sup>1</sup>.

Il a des souvenirs qui lui sont chers de ses juvéniles années. Sa préférence s'accroît dans la lettre écrite à Mathilde Dembowska, de Grenoble, le 15 août 1819 : « Madame, — J'ai reçu votre lettre il y a trois jours. En revoyant votre écriture j'ai été si profondément touché que je n'ai pu prendre encore sur moi de vous répondre d'une manière convenable. C'est un beau jour au milieu d'un désert stérile, et, toute sévère que vous êtes pour moi, je vous dois encore les seuls instants de bonheur que j'ai trouvés depuis Bologne. Je pense sans cesse à cette ville heureuse où vous devez être depuis le 10; mon âme erre sous un portique que j'ai si souvent parcouru, à droite au sortir de la porte. Je vois sans cesse ces belles collines couronnées de palais qui forment la vue du jardin où vous vous promenez. Bologne où je n'ai pas reçu de darsés de vous, est sacré pour moi; c'est là que j'ai appelé l'événement qui m'a exilé en France, et tout cruel qu'est cet exil, il m'a

<sup>1</sup> *Correspondance, Filade, Paris, Gallimard t. I, p. 308.*

encore mieux fait sentir la force du lien qui m'attache à un pays où vous êtes. Il n'est aucune de ces vues qui ne soit gravée dans mon cœur, surtout celle que l'on a sur le chemin du pont, aux premières terrasses que l'on rencontre à droite après être sorti du portique. C'est là que, dans la crainte d'être reconnu, j'allais penser à la personne qui avait habité cette maison heureuse que je n'osais presque regarder en passant. Après avoir bien haï la Poetta — il s'agit des *Bagni della Poetta* —, je l'aimerais avec passion si ses yeux vous ont ôté le mal d'yeux. Donnez-moi, je vous prie, de vos nouvelles dans le plus grand détail »<sup>2</sup>.

Mais déjà la politique va apparaître. Dans Rome, Naples et Florence, Stendhal écrit avec franchise : « Bologne et toute la Romagne font peur à la cour de Rome; Conalvi envoie, pour gouverner ce pays, un cardinal qui a ordre de se faire aimer, et obéir. Conalvi ministre tout puissant à Rome, est un ignorant plein d'esprit naturel et de modération; il sait que les Italiens de Bologne et de Romagne ont conservé quelque chose de l'énergie du moyen âge. Quand un maître en Romagne est trop coquin, on le tue, et jamais l'on ne trouve de témoins contre l'assassin. Ces manières brutales font horreur à leurs voisins, les habitants de Florence »<sup>3</sup>.

Et Bologne suscite un jugement comparatif avec Milan et Venise qui nous montre dans quelles dispositions d'esprit Stendhal rendra compte des événements de Bologne, une des villes privilégiées par l'esprit et cette *storia* héritée du moyen âge qu'il vient de lui reconnaître : « Bologne a, ce me semble, beaucoup plus d'esprit, de feu et d'originalité que Milan; on y a surtout le caractère plus ouvert. J'ai déjà, au bout de quinze jours, plus de maisons où je puisse passer la soirée, que je n'en aurais eu à Milan après trois ans de séjour. Mais l'amour ne se commande pas; mon cœur a été peiné par la douceur et le naturel des manières milanaises. Ici les gestes et les récits me font trop songer à la perversité humaine; je l'oubliais à Milan. Aucune femme de Milan, peut-être, n'a l'esprit de repartie qui distingue madame la princesse Lambertini, mais plusieurs ont su rendre leur amant plus heureux. Ce, n'en déplaît à nos dames philosophes ou mystiques, c'est là, dans les bornes de la vertu, tout le thermomètre du Mérite d'une femme ».

<sup>2</sup> *Ibidem*, t. I, pp. 285-286.

<sup>3</sup> *Ed. du Dérou, t. I, p. 130.*

D'où malgré cette restriction un jugement hautement laudatif: « Le génie de Venise était trop léger, trop dépourvu de passions. Bologne offre précisément le mélange du degré de passion et de la fertilité d'imagination qu'il faut, selon moi, pour atteindre à la perfection de l'esprit »<sup>1</sup>.

## II. — *Climat moral*

Il est à Bologne le 21 mars 1820 et ce jour il écrit à Adolphe de Marost: « Bologne me plaît beaucoup. Je serai en mon logis ordinaire le 1<sup>er</sup> avril »<sup>2</sup>.

Mais, établi dans la région, il adresse le 26 mars 1820, de Manoue, au même correspondant une lettre capitale sur la situation morale, politique et même économique de Bologne, qui fait partie de nouveaux des Etats de l'Eglise. « J'ai passé huit jours à Bologne, ville qui fait peur au pape et qui, à l'imprimerie près, jouit d'une extrême liberté. Dans une société d'où le légat (cardinal Spina) sortait, on disait: *Il governo di questi stati detti pretti (sic)*. L'administration publique est, littéralement parlant, un pillage. La plupart des chefs sont honnêtes, mais si bêtes, si bêtes! C'est-à-dire, ils ont beaucoup de finesse pour se conduire; mais pour comprendre un compte de vingt feuilles de chiffres, impossible. Plutôt que de le lire, ils passeraient par le trou de la serrure. Le pape n'est rien moins qu'un imbécile; il est ultra comme un chien aïni qui Consalvi; mais il veut la *ras pace*, et pour cela, il gouverne dans le sens à peu près de la majorité. C'est avec peine que je me suis laissé persuader, par vingt anecdotes, que Consalvi trouve réellement du plaisir à faire le mal du plus grand nombre, pour le plaisir du petit, *id est ultra* »<sup>3</sup>.

C'est en effet Consalvi, renvoyé par Pie VII en 1806, pour prouver que sa résistance ne venait pas de lui, que le pape envoya au Congrès de Vienne en 1814 pour le représenter et c'est Consalvi qui obtint la restitution des Légations au Saint-Siège. Il ne put cependant empêcher l'annexion par l'Autriche des anciennes possessions du Pape sur la

<sup>1</sup> Rome, Naples et Florence, Paris, éd. de Dina, t. I, p. 150.

<sup>2</sup> Correspondance, cit., t. II, p. 279.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 1056.

rive gauche du Pô et l'occupation par les troupes autrichiennes de Ferrare et de Comacchio. Consalvi revint courroucé à Rome redevenu alors Secrétaire d'Etat. Il voulut combattre la réaction qui s'élevait trop manifestée en son absence; jusqu'en 1816, il peignit une politique plus tempérée. Pourtant les promesses du *motu proprio* du 6 juillet ne furent pas tenues et le sarféditisme sévit dans les provinces, comme le constate Stendhal. Il quitta le pouvoir après la mort de Pie VII, à l'élection de Léon XII après le 28 septembre 1823. Stendhal dans la suite de cette même lettre montre les effets de la domination des Autrichiens et de la réaction, en établissant une comparaison avec Grenoble (Gulero) dominé par le général Donadieu (*Gise to God*): « Bologne est pleine de réfugiés qui arrivent de Ferrare, Césène, Ancône, Macerata, où le gouvernement est comme celui de Gulero, sous les *Gise to God*. C'est une persécution exorbitante par les légats et les nobles. Voici le mécanisme: les légats sont des enfants, de jeunes monsignori appartenant aux grandes familles de Rome. Comme enfants, ils se laissent mener par les évêques »<sup>4</sup>. Avec un anticléricalisme malicieux Stendhal montre que les faiblesses morales de la hiérarchie servent la liberté de Bologne, encore que tous y aient le sentiment du précaire. « À Bologne, au contraire le légat cardinal Spina est un homme très fin, très actif, très spirituel, qui veut rester dans une bonne ville et n'y pas laisser sa peau. Le cardinal archevêque Oppisani (*sic*) baise des femmes dévotes et dodans, et ne peut se mêler en rien du gouvernement. Tout le monde vole, tout le monde est content, et cependant maudit les prêtres. Nous ne pouvons pas être plus libres que nous ne le sommes, me disait un homme d'esprit; mais tout est *de facto* et rien *de jure*. Derrain Sa Sainteté peut me jeter dans les cachots de San Leo et confisquer ma fortune; cela sera cruel, mais non pas injurieux. Il n'y a aucune loi qui le défende »<sup>5</sup>.

## III — *La situation et les avantages économiques.*

Stendhal cependant trouve pour lui les conditions économiques excellentes: « Si ce gouvernement avait une administration sensée

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 1056.

<sup>5</sup> *Ibidem*, pp. 1016-1017.

comme celle de l'usurpateur en France, — il a appartenu à l'administration napoléonienne qu'il loue ici — je le trouverais excellent. Savez-vous que, pour 100 mille fr. on y achète une terre, qui net de tout impôt, rend 8 mille fr? J'ai vérifié cela de vingt manières. Le taux légal de l'argent est le 8 pour cent, le taux commun le 15 pour cent, et l'homme qui se contente de 12 pour cent par an passe pour très délicat. J'ai quelque envie de réaliser 30 ou 40 mille fr., et de me faire banquier à Bologne; je parle sérieusement »<sup>1</sup>. Et Bologne en 1820 permet à Stendhal cette tirade où se mêlent Pains, Amour et Fantaisie, comme les jugements de son livre *De l'Amour, comparant Italiennes et Françaises*: « C'est une ville de soixante-dix mille âmes où les femmes ne sont pas prudes et où l'on rit. Une terre me rendra 4 et demi au plus dans le délicieux pays de Culuro, et à Bologne, je gagne en un clin d'oeil 3 et demi pour cent. Tout y est d'un tiers moins cher que dans mon nid habituel. Un dîner chez Pernaud à Culuro me coûtait 4 fr.; à Bologne, 38 battoques ou 41 sous et la chambre *Alte due torri* 15 battoques. Il y a un casino où trois cents personnes paient 5 fr. par mois, superbe et vaste, et vingt journaux, pas de journaux jacobins toutefois. Le seul *Mouleur* en français mais la *Mimerve* court les rues; on y avait le 109, le 14 mars. En un tour de main, j'ai été présenté à toute la société. Si j'avais dix ans de moins, j'aurais fait merveilles; les femmes vous toisent un homme à la troisième minute, et elles font bien, et nos prudes de Paris sont bien bêtes, comme je m'approprie à le prouver par ma docte dissertation intitulée *De l'Amour*. Si l'on n'a pas le bonheur de sentir l'amour passion, au moins le plaisir physique, et si on s'en prive deux ans, on y devient insubliable; voilà ce que je voudrais crier à nos Françaises, qui injurient les Italiennes »<sup>2</sup>. Mais dans la lettre du 19 avril 1820 envoyée encore de Bologne à Adolphe de Maresse, Stendhal revient à la situation économique, parle des activités culturelles et dénonce la dégradation, due selon lui au clergé, de l'état moral. C'est d'abord un retour aux finances: « Avez-vous reçu un tabacage sur Bologne? Si vous voulez du plus profond, je puis vous en donner. Tout tient à un fil. L'essentiel c'est que pour 100 mille fr. on a 8 mille fr. net d'impôt dans le plus beau pays du monde, où vos vieux habits frustes de Paris feraient la gloire d'un élégant »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Ibidem*, p. 1017.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 1017.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 1021.

#### IV — *La vie culturelle.*

Voici à présent la musique et la danse: « Ils vont avoir la *Vestale* et la *Noce di Benvenuto* de l'immortel Viganò, qui y est depuis deux mois. Ah! le grand homme! M. Taglioni et sa femme nous ont emboîtés ici d'un ballet à la française, la *Prise de Malacca*, où un combat naval à cinq distances successives des vaisseaux fait beaucoup d'effet. Nous avons le comte d'Ill y a deux mois, au lieu de la Camporesi, la Ferron, et l'Eleklin, au lieu d'Almandin Malena. Galli, arrivé de Barcelone, où Remoroni le remplace, me console de tout »<sup>4</sup>.

#### V — *L'antiféodalisme.*

Et après avoir déploré la fin des chaperons soifées qu'il passait chez une comtesse, par suite de la mort de son fils unique, il en vient à la situation morale de Bologne caractérisée par de graves scandales: « On vient d'arrêter ici: 1° trois prêtres sodomites, 2° trois prêtres faussaires, 3° un prêtre qui moyennant une lettre de change de 80 mille fr., a fait avorter à M. Setala, un des premiers ultras du pays, un héritage de 800 mille fr. (du major Lamada). Ce prêtre Canavesi, posait Madame, qui l'a lâché. Là-dessus, il a demandé ses 80 mille fr., et par pitié pour les pauvres enfants qu'il a perdus, il appuie sur ceci; il ne montre pas un autre tressaut qui annule celui de Setala »<sup>5</sup>. Nous apprenons la répercussion de ces faits sur Bologne et le pouvoir: « Le pouvoir, un peu plus spirituel que le vôtre, ne laissera pas tomber ces trois affaires. Savez-vous que l'archevêque *of réis taur* est excommunié seulement depuis trois mois? Ce qui enchante the power; des dévots ont été les premiers jours. Depuis on rit dans toutes les loges de l'excommunication. Voilà mes gens »<sup>6</sup>.

#### VI — *Le libéralisme de Bologne et son patriotisme.*

Cet état d'esprit frondeur et anti réactionnaire de Bologne est confirmé dans la lettre du 30 août 1820 adressée de Rome au même

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 1021.

<sup>5</sup> *Ibidem*, pp. 1022-1023.

<sup>6</sup> *Ibidem*, pp. 1026-1029.

destinataire: « A Rome, tout est pétre, laquois ou maqueron de princes; les nobles, béna comme des pots; il n'y a pas le plus petit élément de libéralisme. Chaque ville a quinze ou vingt jeunes gens qui lisent B. Constant et font des Oiseux (sic, pour Chimé, hélas). Le contraire à Bologne et Ferrare. Un peu des deux à Rimini, Ancone, etc.: là, révolution est mère »<sup>12</sup>. C'est cette dernière phrase qui est significative. Nous allons en trouver le prolongement dans la lettre du 10 octobre 1820, toujours à Adolphe Maresse, où il parle des remous de Naples qui ont gagné jusqu'à la hiérarchie ecclésiastique du royaume. Et Stendhal de nous donner ces détails significatifs: « Ces gens se préparent (assurés qu'ils seront sûrs que nos soldats entrèrent chez le pape), ils se préparent à s'emparer de Rome, Florence, Bologne. A Rome et Bologne, ils trouveront *les vieux soldats solgiers* anciens régiments français, pleins de feu et de bravoure »<sup>13</sup>.

Après avoir publié *De l'Assour*, il parle avec franchise à Antonio Benci, le 3 mai 1824, du choix de ses exemples et il affirme de manière suggestive: « E pù, core, a parr min, l'entusiasmo è morto in Toscana, ho scelto i miei esempi in Lombardia, a Bologna, in Venezia, ecc. »<sup>14</sup>; Bologne pendant ces années l'intéresse par son histoire. C'est encore à Adolphe de Maresse qu'il écrit le 23 février 1826: « Ce que je veux, moi, c'est que vous me disiez en quelle année Bologne fut conquise par et pour le Saint-Siège »<sup>15</sup>. Le 17 janvier 1828 il recommande à Alphonse Gorassini, au cas où Lamartine désirerait acheter des tableaux à Bologne, de s'adresser à Fanti, père de la *prima donna* de ce nom.

## 2<sup>ème</sup> PARTIE

### I — Le rapport à Sébastiani sur les mouvements révolutionnaires.

Mais voici le demi soldat rentré en grâce avec la Révolution de Juillet nommé consul de France à Trieste et enfin à Civita Vecchia.

<sup>12</sup> *Idéales*, p. 1322.

<sup>13</sup> *Idéales*, p. 1335.

<sup>14</sup> *Idéales*, t. II, p. 29.

<sup>15</sup> *Idéales*, t. II, p. 82.

Déjà de Florence en avril 1831, en route pour Civita Vecchia, il envoie un assez long rapport sur la situation politique en Lombardo-Vénétie et dans les États de l'Église.

Les assertions de Stendhal sont confirmées par l'histoire impartiale, celle de Jacques Godéchoz dans son *Histoire de l'Italie moderne*<sup>16</sup>, et en particulier *Le Risorgimento 1770-1870*<sup>17</sup>, par la *Cronaca di Bologna* de Ringone, par *Parma et la France* d'Henri Bédérac, *La Parma di Stendhal* de Luigi Foscolo Benedetto, et plus encore par une étude historique capitale, celle d'Adolfo Onofredi, *L'Età del Risorgimento italiano*<sup>18</sup>.

Ce dernier écrit: « Sul principio del 1831, la monarchia liberale di Francia, cingagliandina dalle rivoluzioni del Belgio, della Polonia e dalle agitazioni tedesche, intensificava la propaganda in Italia, per mezzo di agenti segreti e anche con quelli ufficiali, garantiva la rigorosa applicazione del principio del non intervento che era un'assicurazione ad ogni rivoluzione che fosse scoppiata; minacciava nel gennaio 1831 una invasione di fuorusciti italiani nella Savoia »<sup>19</sup>.

Onofredi montre la collusion de souverain de Modène et de l'Autriche: « Non era questo per Francesco IV di Modena il momento buono per reprimere. Ma quando egli vide che il Metternich era deciso a non retrocedere più di fronte all'invasione francese, e a mantenere l'egemonia austriaca in Italia intervenendo in tutti gli stati che fossero insorti (117 mila austriaci sotto il Principe erano ammassati in Lombardia) e quando d'altro canto vide che il Menotti faceva di Modena il centro d'un'insurrezione di tutta l'Italia centrale, la quale doveva aver luogo ai primi di febbraio, allora si apprestò ad agire. La notte dal 3 al 4 febbraio 1831 circondò con le sue truppe la casa di Ciro Menotti in Modena, ove il Menotti insisteva con molti congiurati si preparava per l'insurrezione imminente. Le truppe ducali, dirette personalmente da Francesco IV, ebbero ragione della resistenza dei cospiratori, che furono tutti arrestati »<sup>20</sup>.

<sup>16</sup> Paris, Hachette, 2 vol.

<sup>17</sup> Ringone, *Cronaca di Bologna*, H. Bédérac, *Parma et la France*; L. F. BASTIENNE, *Le Parma di Stendhal*.

<sup>18</sup> Scienza editrice rivelata, con profilo biográfico di Benedetto Guiso, Edizioni scientifiche italiane, Napoli, 1952.

<sup>19</sup> A. Onofredi, *L'Età del Risorgimento Italiano*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1952, pp. 296-297.

<sup>20</sup> *Idéales*, p. 298.

Il en vient ainsi plus particulièrement aux événements de l'Emilie et de Bologne, confirmant en tous points les assertions de Stendhal: « Ma ciò non fermò l'esplosione del moto. Il 4 febbraio insorsero Bologna e Parma. A Bologna gli insorti trionfarono facilmente. Da molte settimane durava un interminabile conclave per la successione di Pio VIII, e il governo era perciò anche più debole del solito, per l'assenza dei cardinali. In Bologna si costituì un governo provvisorio presieduto dall'avvocato Vicini. In pochi giorni aderirono tutte le Romagna, le Marche e l'Umbria e si costituì il governo delle Province Unite. Si proclamò solennemente la decadenza, di fatto e di diritto, del potere temporale (8 febbraio) »<sup>21</sup>. L'atmosphère psychologique, les mobiles et les motifs nous sont restitués: « Vi fu molto entusiasmo, molta declamazione, qualche provvedimento saggio, pochissima o nessuna energia. Solo il colonnello Seragnani, a capo delle forze delle Province Unite si spinse fino a Civita Castellana a poca distanza di Roma, ma fu poi fermato dagli ordini del governo. Pareva al governo di Bologna che Roma, troppo immolata al papano, sarebbe stata d'impaccio, e l'espulsione del papato da Roma avrebbe creato grossi guai alle Province Unite. Intanto poco prima del conclave, un tentativo insurrezionale in Roma, diretto dai due figli di Luigi Bonaparte ex re d'Olanda, i principi Napoleone e Luigi Napoleone (il futuro Napoleone III) era fallito miseramente e i due irrequieti giovani erano stati espulsi dal governo pontificio, ed erano poi accorsi a Bologna appena scoppiato il moto »<sup>22</sup>.

Marie-Louise, après la mort de Neipperg, a perdu sa popularité, elle fuit à Plaisance tandis que la municipalité de Parme comme un gouvernement provisoire. La nouvelle des révolutions avoisinantes et de la révolte de la cité de Reggio découragea François IV, qui le soir du 5 février s'enfuit à Mantoue sous la protection autrichienne, emmenant avec lui Ciro Menotti. A Modène se constitue un gouvernement provisoire sous l'avocat Nardi; un autre gouvernement est déjà en place à Reggio. Adolfo Omodeo souligne avec raison: « Queste rivoluzioni procedettero senza spargimento di sangue: pare che anche le Romagne liberate dal governo dei preti ritrovassero finalmente pace: ma presto

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 297.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 297.

si notò che mancava una molla più energica dell'effervescenza delle patrie »<sup>23</sup>.

On s'agite à Paris chez les exilés (Filippo Buonarroti), qui lancent un manifeste pour une Italie « indépendante, une, libre »<sup>24</sup>. La Toscane resta calme, concenée d'un régime tolérant. La Lombardie impariente du joug autrichien manquait de tête et d'organisation libérale. Les libéraux de Naples résolurent tranquillement d'espérer en le nouveau roi Ferdinand II; en Piémont Charles Félix tient en respect les irrogants et observe ses accords avec l'Autriche.

Mais voici plus grave: « Anche nei terreni rivoluzionari nessuna coordinazione di forze: tre governi provvisori di cui uno, quello di Modena, trovava un'opposizione municipale in Reggio: nessun piano d'azione comune. Si parlava, è vero, della formazione d'un unico stato dell'Italia centrale, ma le tendenze municipali parevano più forti. Bologna voleva staccarsi da Roma, Reggio da Modena. La guardia nazionale fu istituita pro forma, ma nessun serio preparativo fu fatto per armarla e prepararla alla lotta. Intanto il nuovo papa Gregorio XVI (già cardinale Cappelletti, frate camaldolese di Bellaria, uomo di una certa dottrina ma di scarsa intelligenza), appena uscito dal Conclave, mandava come legato a *lettere* nelle Legazioni il cardinale Benvenuti a fare insorgere i devoti della Santa Sede; perciò con una funzione simile a quella del cardinale Ruffo nel '99 nel regno di Napoli. Il governo di Bologna arrestò il cardinale e lo tenne in ostaggio. Intanto si aspettavano le decisioni della diplomazia »<sup>25</sup>.

Metternich résiste aux pressions françaises. On parle même d'une intervention armée et de guerre. Elle faillit éclater. Mais Metternich sait habilement éloigner Louis-Philippe de la Révolution italienne, en le présentant comme un mouvement apolléonien. Les jeunes princes Bonaparte, les Pepoli à eux appartenu, l'espérance en Lombardie du règne du fils d'Eugène de Beauharnais, pouvaient confirmer les soupçons. Metternich menace même de lancer contre Louis-Philippe le fils de Napoléon, le duc de Reichstadt. D'où la position de Louis-Philippe et du Cesse Sébastiani, ministre des Affaires étrangères, au moment où Stendhal va prendre possession du Consulat de Civita Vec-

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 297.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 298.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 298.

chia. Ils ne veulent pas se lancer dans une lutte pleine de dangers. Ce repli se répercute sur notre politique intérieure et culmine dans le renvoi de Lafayette. Le 13 mars 1831 se constitue un ministère Casimir Périer, Sébastiani, toujours ministre des Affaires étrangères, tente de limiter la transaction en acceptant l'intervention autrichienne dans les seuls duchés liés à l'Autriche par des liens de famille. Mais Metternich, sûr désormais du reflux de la marée de la Révolution de Juillet, ne renonce pas au plaisir de faire pièce à la France<sup>20</sup>, et Stendhal va être un témoin averti des événements qui en rend compte à Sébastiani et à ses successeurs.

L'Italie s'agit de plus belle et déjà Bologne va faire sa révolution: « Ferrare était terrifiée, écrit Stendhal, et semblait encore plus déserte que de coutume. Tous les bourgeois et les trois quarts des nobles sentent que légalement ils ont encouru la peine de mort. Le voisinage de Mantoue les fait trembler; ils se voient déjà dans les cachots malsains de cette forteresse. Ils s'attendent à des cruautés étonnantes de la part de S.A.I. et R. Monseigneur le duc de Modène, dont l'exemple peut influer beaucoup sur le gouvernement de Ferrare. Ils ont peur du cardinal Opizzoni, archevêque de Bologne et légat à latere dans les quatre légations, autrefois fort modéré et qui semble avoir changé de caractère »<sup>21</sup>. Et d'ajouter: « Tous les pays parcourus jusqu'ici semblent empreints de la froideur et du flagne allemand, si on les compare à Bologne »<sup>22</sup>.

Que nous apprend Adolfo Onodeto dans l'ouvrage précité?

« Le force autrichienne avanzarono nei ducati e in pochi giorni (9 - 13 marzo) vi ristabilirono i duchi fuggiaschi. Il generale Zucchi con 700 uomini ripiegò da Modena in territorio bolognese e fu inviato da quel governo a deporre le armi, perché le Provincie Unite volevano restar neutrali nel conflitto fra Modena ed l'Austria! Sperava il governo provvisorio di cavillare sulla diversa posizione internazionale degli stati della Chiesa e dei ducati. Continuò ad illudersi anche quando gli austriaci occuparono Ferrara: perché ciò era consentito all'Austria dal trattato di Vienna. Quando però gli austriaci puntarono su Bologna, il governo

<sup>20</sup> *Ibidem*, pp. 288-299.

<sup>21</sup> *Correspondance*, cit., t. II, p. 82.

<sup>22</sup> *Ibidem*, pp. 288-289.

provvisorio respinse le armi allo Zucchi perché organizzasse la difesa, e si ritirò ad Ancona »<sup>23</sup>.

Le rôle de ce dernier est capital. Il portera la responsabilité des faits: « Lo Zucchi, valermio ufficiale dell'esercito italiano prima e poi di quello austriaco, che alla notizia della rivoluzione di Modena aveva abbandonato il servizio straniero per accorrere nella sua città natale, venne ucciso involontariamente con circa un migliaio di uomini a 5.000 Austriaci presso Rimini, poi ripiegò su Ancona ».

Onodeto nous donne l'issue des événements et précise le sort de Zucchi: « Ancona poteva resistere. Ma il governo provvisorio si pendente d'animo, mise in libertà il cardinale Benvenuti e capitulò nelle sue mani, ottenendo l'amnistia per tutti i cooperatori. Ma né l'Austria né il papa riconobbero valida la capitolazione fatta nelle mani del cardinale tenuto in ostaggio. Parecchi profughi che fuggivano per mare incapparono nella flotta austriaca, e il contrammiraglio Francesco Bandiera li trasportò prigionieri a Venezia. Fra costoro era lo Zucchi. Egli fu condannato a morte come disertore dell'esercito austriaco, e poi, avuta commutata la pena, fu tenuto prigioniero fino al 1848 »<sup>24</sup>.

Stendhal est très attentif à toutes les nouvelles qui circulent et ses informations sont aussi sûres que possible; en particulier, il souligne le rôle équivoque du colonel Armandi trahissant les patriotes et les conséquences qui en ont résulté: « On prétend que M. le colonel Armandi a été séduit par M. le Comte Saurau, ministre d'Autriche en Toscane, dont la conduite dans toute cette affaire semble un chef-d'oeuvre d'habileté. On dit qu'Armandi est venu passer six heures à Florence. Là, il serait convenu avec M. le Comte de Saurau de tout faire:

1° Pour décourager et contre-carier le général Zucchi.

2° Afin que les troupes autrichiennes pussent occuper les États du pape sans coup férir, et surtout sans laisser aux gabelles le temps de se former. Les soldats autrichiens ont grand peur des brigands italiens.

De retour à Bologne, Armandi fit refuser des armes au général Zucchi, qui eut besoin d'employer la force pour armer sa troupe. Quelques patriotes exaltés prétendent qu'Armandi entraîna dans sa trahison M.

<sup>23</sup> A. Onodeto, *l'Età del Risorgimento italiano*, cit., p. 299.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 300.

le Comte Bianchetti, et Busi, commandant d'Ancone. Armandi parvint à séparer Zucchi de Scroggiani; il ôta à Zucchi le commandement des patriotes de Reggio, sans contredire les plus braves et le plus éclairés; Armandi retarda les fortifications de la Cattolica. Armandi fut effrayé du succès de Rimini; il craignit que les soldats patriotes ne fissent des gendarmes. Il s'agissait de les décourager, de les isoler. Le combat de Rimini eut du 25 mars; dans la nuit du 26 au 27, Armandi et ses complices conclurent une capitulation avec le cardinal Bevensen, qui n'avait pas un soldat, tandis qu'il était facile de stipuler cet arrangement avec un général Autrichien. Par cette capitulation, le général Zucchi se trouva sans appui et sans point de retraite »<sup>35</sup>. Stendhal apporte la plus grande précision: « Cette capitulation fut publiée par le président Vicini, qui la fit précéder de la notification dont j'ai déjà parlé à Votre Excellence... M. le Cardinal Bevensen, qui paraît de bonne foi, donna connaissance de la capitulation à M. le Général Geppert, en demandant une suspension d'armes de deux jours. Le Général allemand répondit fort bien que c'était la terreur de ses armes qui avait porté les rebelles à capituler et que n'ayant rien promis il continuerait à côûter les ordres de son souverain »<sup>36</sup>.

Stendhal sait sentir le trait significatif comme toujours: « Voici la progression des sentiments de la dernière classe du peuple. — A Bologne, les troupes autrichiennes ont trouvé à la porte deux femmes et un poète-faïx (facchino) payé pour les applaudir. Le lendemain, le facchino a été tué à coups de canou. Je n'ai pas vu le cadavre, mais le fait m'a été raconté plusieurs fois par des hommes de la dernière classe à Bologne, et ils en tiraient vanité »<sup>37</sup>.

La Révolution de Bologne est la grande affaire de 1831-1832. Il y a eu révolte des libraires contre Grégoire XVI. On acclama un gouvernement provisoire et un statut constitutionnel. Les Autrichiens en occupant la ville proscrirent les libraires et fermèrent l'Université. Stendhal ne verra pas les deux autres soulèvements de 1846 et de 1849, ni la réunion au Royaume d'Italie en 1860.

Dans la suite même de son rapport Stendhal montre le Grand-Duc de Toscane formant une garde nationale à l'époque des événements de

<sup>35</sup> Correspondance, etc., t. II, pp. 269-270.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 278.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 270.

Bologne et l'irritation suscitée par les faits chez les quatre ministres du Grand-Duc, « MM. Fossombroni, Corsini, Campini et Morici ». « Les Français ne veulent donc pas nous laisser mourir en paix » a s'est écrit le vieux Fossombroni... »<sup>38</sup>. Enfin Stendhal souligne la crainte du Cardinal Bernetti « que la révolution n'éclate de nouveau... Le Cardinal Bernetti, ajoute-t-il, désapprouve les sévérités déployées à Bologne par le Cardinal Oppizzoni archevêque et légat à l'ère dans les quatre légations »<sup>39</sup>. L'état d'esprit de la population de Bologne est analysé avec justesse: « Même à Bologne, où la révolution avait eu un caractère plus sensé et moins démocratique, il était manifeste que l'obéissance au gouvernement du Saint-Siège n'était point rétablie. On n'y avait point repris la cocarde pontificale; on y refusait de payer l'impôt pour le compte du gouvernement »<sup>40</sup>. Surtout: « On frémit à Bologne du sort qui attend le professeur Orioli et les quatre-vingt-dix autres patriotes pris avec lui dans les eaux d'Ancone et conduits à Venise... Tout ce qui est bien élevé, tout ce qui a de l'influence à Bologne, Reggio, Rimini etc., croit avoir mérité la peine de mort de la part des autorités papales... L'Italie centrale ne pourrait être pacifiée que par une mesure dont je ne prétends nullement juger la possibilité politique: une amnistie de Sa Sainteté gestante par la France »<sup>41</sup>. Et notre observateur lucide en vient à juger la répression des autorités pontificales à Bologne: « M. le Cardinal Oppizzoni, légat à latere à Bologne, agit avec une sévérité extrêmement impopulaire. Cependant, il a cru devoir prendre un arrêté en 47 articles, le 30 mars dernier, par lequel il organise la justice civile et criminelle d'une façon un peu plus raisonnable que par le passé. M. le Cardinal Oppizzoni supprime les tribunaux fiscaux. Il a compris qu'il n'avait pas à Bologne et dans les légations une force militaire bastante pour rétablir l'ancien régime avec tous ses abus. On assure à Bologne que Sa Sainteté prétend, ce semble avec raison, que M. le Cardinal Oppizzoni a outrepassé ses pouvoirs. Par exemple, le Cardinal a supprimé de certains juges appelés *arrestatori* et dont le brevet de nomination était signé de la main du pape »<sup>42</sup>. En fin de compte Stendhal est impartial ici: « Le nouveau code en

<sup>38</sup> *Ibidem*, p. 275.

<sup>39</sup> *Ibidem*, p. 275.

<sup>40</sup> *Ibidem*, pp. 275-276.

<sup>41</sup> *Ibidem*.

<sup>42</sup> *Ibidem*, pp. 276-277.

quarante-sept articles donné par M. le Cardinal Opizzoni peut être irrégulier dans la forme, mais au fond il est nécessaire à la pacification de Bologne »<sup>41</sup>.

Le résultat de la Révolution républicaine, il le constate dans sa lettre à Sophie Durvasel du 28 avril 1831: « Nous avons pour ennemis les libéraux depuis Bologne; les ultras depuis 1789. Le rôle d'un agent français est difficile, très difficile »<sup>42</sup>. En effet, quand le 2 mars 1830 les Autrichiens étaient entrés à Bologne, la France s'était momentanément circonspécté. Le 15 août, de reste, Casimir Périer, s'il demande le départ des Autrichiens, a nié toute participation et toute complicité de la France dans l'insurrection, en envoyant aux Cabréns une note diplomatique. Le 15 mai 1831, à son correspondant Lecrui, agent consulaire, Stendhal écrit: « Que savez-vous de Bologne »<sup>43</sup>? Le 5 mai 1831, il dit au Comte Sébastiani la francophilie de Civina Vecchia, mais il ajoute: « Malgré cet amour pour le nom français, les révoltés de Bologne faisaient — aux yeux des habitants de la petite cité — des horreurs, on les regardait comme des brigands, comme des voleurs de grand chemin »<sup>44</sup>. A la fin de la même lettre, il précise: « Sur toute la ligne de Bologne, Rimini, Ancone et Spolète, les masses ne veulent plus de l'administration ecclésiastique. L'amour propre de ces gens demande une Charte »<sup>45</sup>.

## II — Le deuxième soulèvement de Bologne. Bologne prend l'initiative.

Le feu couve toujours et le 6 juin 1831 Stendhal voit Bologne se soulever à nouveau après le départ des Autrichiens prévus pour le 10 juin<sup>46</sup>. Le 30 juin 1831, il demande à Frédéric Quilès d'être vigilant pour lui recueillir toutes les informations sur la région<sup>47</sup>. Il adresse le 9 juillet à Sébastiani un état du budget prévu pour 1831 dans les possessions du Saint Siège; il souligne: « Par suite de la Révolte de

<sup>41</sup> Ibidem, p. 271.

<sup>42</sup> Ibidem, p. 282.

<sup>43</sup> Ibidem, p. 294.

<sup>44</sup> Ibidem, p. 302.

<sup>45</sup> Ibidem, p. 304.

<sup>46</sup> Ibidem, p. 306.

<sup>47</sup> Ibidem, p. 309.

Bologne en 1831, les recettes sur la farine, sur le sel, sur les biens de l'Etat seront diminuées d'environ 800.000 (écus romains), (l'écu romain valant 5 fr. 55)<sup>48</sup> ». De fait, le 19 juillet 1831, il annonce à Adolphe de Marost: « La danse recommence à Forlì, Spolète, Bologne, Rimini »<sup>49</sup>. Le même jour il rapporte au Comte Roderer: « Bologne a organisé au départ des Autrichiens une garde nationale de 7.000 hommes. Elle n'a pas voulu donner à cette garde la cocarde du pape. Elle y a réservé des places d'officiers vacantes pour les patriotes, qui sont en fuite »<sup>50</sup>. L'écrivain est peut-être aussi intéressé que le Consul de France par le climat psychologique de Bologne: « La folie est à son comble. Une ville où est encore chérie la mémoire de son ancien pèble, Spolète, a détesté le corps impie que le caré avait mis en terre non sans, 800 personnes ont enfoncé la porte d'une église, ont volé une croix et des ornements, ont célébré l'office des morts dans cette église, et enfin y ont enterré l'impie. Cela est tout français, c'est, je pense, la première fois en Italie depuis Pie V que l'on s'avise de profaner à ce point une église. Ce qu'il y a de triste c'est qu'au milieu de tant d'excubation nous sommes profondément haïs et craints par les ultras, et méprisés et haïs par les libéraux »<sup>51</sup>.

Il y a bien dans sa lettre à Domenico Fiore du 14 septembre 1831 la constatation d'un état d'incertitude de Pérouse à Bologne. Il apprend en décembre 1831 à Sébastiani que « M. le Duc de Zagario sera préfet de Bologne »<sup>52</sup>, que le désordre et le brigandage sévissent: « Le peuple que l'on redoute en ce moment est le même qui, au mois de mars dernier avait le projet d'assassiner les Français. Les gens légers envient le sort de Bologne qui, disent-ils, sera autrichienne... »<sup>53</sup>. Il sait que les troupes de Rimini composées pour la majorité de Bolognais et de Romagnols désertent à la reprise des hostilités. « Presque tous les jours, écrit-il d'autre part à Sébastiani, il y a à Bologne des assemblées de 2.000 ou 3.000 personnes qui s'occupent des intérêts du pays. Il était question dernièrement, dans ce club, d'envoyer des députés au roi des Français et à l'empereur d'Autriche. Les Bolognais se tiennent

<sup>48</sup> Ibidem, p. 338.

<sup>49</sup> Ibidem, p. 334.

<sup>50</sup> Ibidem, p. 328.

<sup>51</sup> Ibidem, p. 328.

<sup>52</sup> Ibidem, p. 344.

<sup>53</sup> Ibidem, p. 377.



stés de la victoire en cas d'attaque. Le gouvernement de Sa Sainteté paraît compter beaucoup sur l'intervention de M. le Cardinal Albani. Les Bolognais ont beaucoup de respect pour M. le Cardinal Albani, qu'ils savent intimement lié avec M. le prince Metternich. Le gouvernement de Sa Sainteté a les plus grandes craintes dans ce moment »<sup>37</sup>. De son côté Orsodes devait écrire : « Le rappesaglio pontificie dapprima non furono molto violente perché si temeva della Francia e perché gli austriaci impedivano gli accessi, proteggendo i rivoluzionari »<sup>38</sup>. Mais à Modène François IV fit siéger un tribunal d'Etat qui prononça de nombreuses condamnations à mort contre des prisonniers et des contumaces. Ainsi furent envoyés au gibet le 26 mai 1831, Ciro Menotti et le seigneur Barelli, qui avait demandé la déchéance du duc. Le nombre des exilés s'accrut et on s'en prit au gouvernement français.

A cela notre gouvernement tenta de remédier en demandant le prompt départ des troupes autrichiennes des Etats de l'Eglise et des réformes profondes des structures internes. Il y eut une discussion diplomatique compliquée avec conférence des ambassadeurs des puissances à Rome, pour projeter des réformes. Mais Grégoire XVI et son secrétaire d'Etat, le Cardinal Bernini, jouèrent sur la rivalité austro-française, repoussèrent l'intervention des puissances et limitèrent les réformes à un motu proprio du pape qui ne résolvait rien et ne donnait pas aux territoires un gouvernement laïque et l'autonomie administrative. De l'amnistie demandée par la France furent exclus les plus compromis. Finalement en avril 1831, les Autrichiens évacuèrent les Légations. Mais devant les violences des milices pontificales il y eut un sel courant de protestation que les Autrichiens en 1832 retournèrent occuper Bologne et apparemment comme des prospecteurs des populations. La France, pour son prestige, occupa Ancone et tenta de se réhabiliter auprès des libéraux après une nouvelle et infructueuse conférence diplomatique. Au bout de 6 ans des Autrichiens évacuèrent Bologne et les Français Ancone.

Stendhal espère que d'ici « deux ou trois mois les affaires de Bologne seront terminées ». Il voudrait y placer « un vice consul ou agent consulaire »<sup>39</sup>, qui serait « un habitant de Bologne riche ou

<sup>37</sup> Ibidem, p. 378.

<sup>38</sup> A. Orsodes, *L'Età del Risorgimento italiano*, etc., p. 300.

<sup>39</sup> Ibidem, p. 378.

considéré »<sup>40</sup>. Mais l'état d'esprit de Bologne est ce qui le passionne et il écrit à Domenico Fiore le 14 janvier 1832 : « Bologne était amoureuse depuis vingt ans d'un amant qui s'est trouvé impuissant; par dépit elle cherche à se donner à un autre homme un peu bête, qu'elle croit sincèrement aimer (Le mouvement insurrectionnel est l'amant impuissant). De là ses folies. Elle peut trouver sept à huit ans de bien-être avec cet animal à deux têtes (L'Empire d'Austrie). Que dites-vous de la mise de l'amant impuissant qui ne veut ni faire ni laisser faire? »<sup>41</sup>. Le feu couve toujours. Au comte de Sainte Aulaire, ambassadeur à Rome, il rapporte, le 15 mars 1832, une nouvelle, qui confirmée serait grave : « Le 12 ou 13, 300 hommes de troupe de S(a) Sainteté entrant dans Bologne auraient été attaqués à coups de pierre. M. le Colonel Zambroni aurait été obligé de se réfugier dans une maison voisine. M. le Général Strabowski aurait fait rentrer les 300 hommes de troupe de S(a) Sainteté. Ceux-ci, insultés dans leurs casernes, auraient fait feu et blessé 8 personnes. Tout cela mérite confirmation »<sup>42</sup>. Au duc de Broglie le 6 janvier 1834 il déclare en faisant une comparaison : « l'amour de l'argent et surtout la passion de s'enrichir par une lente économie sont bien autrement puissants sur les coeurs toscans que l'amour de la liberté. En ce sens Bologne et Florence qui sont si voisines sont aussi différentes que possible »<sup>43</sup>.

### III — Bologne à l'avant-garde.

Bologne lui paraît être la cité à l'avant-garde, car au même il écrit le 20 janvier 1834 : « Dix mille libéraux désuagèrent à Crista Vecchia qu'ils ne verraient pas leur troupe s'aggraver d'un seul homme. On peut dire, en général que les idées d'innovation, dont le centre est à Bologne, ne s'étendent pas du côté de Rome, au-delà de Pérouse et de Spolète »<sup>44</sup>. Bologne a acquis depuis 1831 une sorte d'indépendance et d'autorité que soulève Stendhal le 29 janvier 1834 : « Il faut observer que l'on se permet dans les environs de Rome, des

<sup>40</sup> Ibidem, p. 379.

<sup>41</sup> Ibidem, p. 386.

<sup>42</sup> Ibidem, pp. 408-409.

<sup>43</sup> Ibidem, p. 389.

<sup>44</sup> Ibidem, p. 385.

choses qui ne seraient pas hasardées à Bologne et autres pays où la levée de boucliers de 1831 a donné plus de hardiesse aux esprits. À Bologne, un préfet ou délégué ne méritait pas en liberté, de son autorité privée, un coupable condamné à la prison par les juges. On ne forçait pas une commune à voter 6 ou 8.000 francs pour meubler le palais d'un cardinal évêque titulaire, qui paraît dans cette commune une fois sous les trois ans »<sup>61</sup>.

#### IV — Bologne préférerait être plutôt autrichienne que cléricale.

On oppose même à l'administration pontificale l'administration judiciaire et politique autrichiennes: «Ceci explique, dit Stendhal dans une note conjointe, les vœux qu'on forme à Bologne, à Ferrare, à Ancone, pour devenir Autrichiens»<sup>62</sup>. En fait l'explication de Stendhal pour une telle attitude vient dans sa lettre du 26 octobre 1834 au comte de Rigny: «Une partie de l'État et la partie la plus riche, Bologne, Ferrare, Rimini, Ancone, a été civilisée par l'administration raisonnable du royaume d'Italie. La barbarie commune à Spoleto, et de Terni à Terracine, règne dans toute sa vigueur »<sup>63</sup>.

#### V — L'anticléricisme de Stendhal.

Stendhal enfonce le clou anticléric; dans sa lettre au duc de Broglie du 8 avril 1835, il rapporte avec complaisance le fait suivant: «Un pauvre commis des environs de Bologne gagnait quinze écus par mois. Il est arrivé à Rome en décembre 1834 pour faire une réclamation qui même était fondée. Il avait une jolie femme dont un pètré fit la connaissance. Le mari, bien ignorant des usages de Rome, se fâcha, en janvier il fut mis en prison au secret comme libéral, et en février il a obtenu sa grâce, sous condition de ne jamais approcher de Rome à moins de cent milles. Sa femme est resusc. Peut-être Ciacchi a été trompé par un subalterne »<sup>64</sup>. Stendhal le reconnaît, mais en même

<sup>61</sup> *Ibidem*, p. 593.

<sup>62</sup> *Ibidem*, p. 596.

<sup>63</sup> *Ibidem*, p. 710.

<sup>64</sup> *Ibidem*, pp. 47-48.

temps il vient administrer la preuve que les Bolognais ont raison de demander un gouvernement laïque. Le feu de toute façon couve toujours sous la cendre et cinq ans plus tard il peut annoncer à Thiers, son nouveau ministre des Affaires étrangères, le 22 septembre 1840: «Les politiques du pays supposent qu'à Rome on craint des mouvements à Bologne, à Fano et à Ancone. En cas de malheur, on se retirerait à Civita-Vecchia, pendant ce danger qui ne pourrait durer que quelques jours. On ferait protéger Rome par une garnison autrichienne à Civita-Vecchia »<sup>65</sup>.

Et voici qu'on arrive ainsi à cinq ans de l'avènement de Pie IX et à la fin de la vie de Stendhal. Déjà, le saint du Pape régnant ayant donné des inquiétudes, Stendhal songe à lui donner un successeur et c'est à Domenico Fiore qu'il mande, le 11 mars 1841: «La partie génoise, forte de quatre cardinaux, fera l'élection; ils sont riches et adroits. Je nommerai l'ancien ministre de la Guerre Ubaldini; on nommera Pedicini, vieillard à demi imbécille, ou Oppizzoni, âgé de soixante-dix ans, archevêque de Bologne, aimé des Bolognais »<sup>66</sup>. Il est débattu en effet et c'est au même destinataire qu'il écrit le 14 mars 1841: «La logique est morte et enterrée de Bologne à Terracine; mais la sensibilité parloise vit toujours »<sup>67</sup>. Petites causes, grands effets, Stendhal pense toujours à la révolte de Bologne d'il y a dix ans quand il précise à Guizot le 5 juin 1841 à propos de Teolonia — sa tête de turc, un des modèles peut-être du duc Sansverino-Taxis dans la *Chartreuse*: «Au moment de la Révolte de Bologne en 1831, la maison Teolonia de Rome, prête au gouvernement romain qui se trouvait sans argent, une somme de cinq cent mille piastres (francs: 2.717.400). Cette somme parut généralement fort hasardée. Le gouvernement paya un service aussi utile par un contrat qui accordait à M. le duc Alexandre Teolonia la ferme des sels et tabacs pour douze années à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1831 jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1843 »<sup>68</sup>. Et de fournir toutes les clauses de ce contrat si avantageux pour Teolonia et finalement bénéfique pour l'administration des sels et tabacs.

<sup>65</sup> *Ibidem*, p. 381.

<sup>66</sup> *Ibidem*, p. 425.

<sup>67</sup> *Ibidem*, p. 427.

<sup>68</sup> *Ibidem*, p. 446.

## Conclusion.

Tel est Stendhal informateur averti, témoin précis, spectateur qui se veut impartial des événements de Bologne, ville chère à son cœur, et des éons de l'Église. Pour sa part, il conserve son enthousiasme pour les Bolognais révoltés, opposés au gouvernement pontifical, laïques et patriotes. Quoi d'étonnant que leur esprit se retrouve dans le grand roman Risorgimentiste: *La Chartreuse de Parme*<sup>71</sup>. L'attitude de l'écrivain reflète à la fois son cœur et son esprit, Bologne prend place parmi les cités privilégiées de l'Italie où il aurait voulu vivre une vie heureuse, une vie qu'a recréée l'imagination romanesque<sup>72</sup>. Mais l'observateur attentif connaît les réalités économiques, le psychologue analyse les caractères des individus et de la société et le diplomate suit les faits dans leurs tenants et leurs aboutissants, essaie, avec succès, d'expliquer les causes et de décrire les effets qui entrent dans l'histoire de Bologne à l'époque du Risorgimento. Il distingue les héros et les hommes avec leurs faiblesses, il voit le patriotisme céder le pas à l'intérêt, au souci, de l'ordre, de l'intérêt matériel et de la paix, même approuvé par l'administration autrichienne. L'image de l'église ne sort pas grande de ces tableaux animés<sup>73</sup>. Par cette constante Stendhal reste fidèle à lui-même.

## Personaggi e società della Bologna stendhaliana

di Mario Fatti

Chi conosca la lunga serie di relazioni, giudizi e impressioni relative a Bologna lasciatici, dal secolo XV al XVIII, da un folto stuolo di viaggiatori stranieri, fra cui i francesi sono i più numerosi<sup>1</sup>, e passi poi a leggere le pagine di Stendhal relative a Bologna, nota subito una differenza fondamentale ed un salto qualitativo grandissimo. La ragione di ciò, ovviamente, è da ricercarsi nel fatto che tra i viaggiatori settecenteschi e Stendhal si era verificata una di quelle svolte della storia che investono profondamente uomini e cose, mutano lo spirito della società, modificano gli interessi tradizionali e i valori delle culture e creano un nuovo modo di considerare i vecchi e i nuovi problemi ed aspetti della convivenza umana.

A confronto dei vecchi memorialisti, Stendhal parla poco delle caratteristiche esteriori della città, non si dilunga in descrizioni di monumenti, di cerimonie particolari a cui ha assistito, di oggetti vari di interesse scientifico, artistico o anche solo con valore di curiosità; è invece attento agli uomini, alla società e alle loro caratterizzazioni, intento a cogliere lo spirito della città e del popolo che in essa vive. L'interesse di Stendhal, uomo del secolo nuovo che ha esordito con

<sup>71</sup> Cf. *La Chartreuse de Parme et la chronologie (1817-1822) du roman*. Fio août 1821. Chapitre III à Bologne.

Sept. - Oct. 1811: Maestri et plâtres faibles, étude de l'astrologie. Janvier-Février 1822. Ch. XIII: La Fausse de Bologne. Après promenade aux fleurbaux infligée par le Censor M... F. F. se réfugie de nouveau à Bologne. Se bat avec son frère, le Misme garçons.

Mars - Mai 1822. Ch. XIV: Deux mois à Florence, puis de nouveau à Bologne.

Juillet 1822. Deux mois après son retour à Bologne, l'insertion pour le comte de Ghèri est terminée et Fabrice est condamné à deux ans de forteresse.

Novembre le Tombeau de son grand-oncle, l'archevêque Assolvi del Doge, en l'église St. Jean de Bologne où la Fausse va tous les jours à la messe.

<sup>72</sup> Cf. Ch. Diabéris, *Stendhal Chroniqueur*, Paris, Didier, 1 vol. in 8°.

<sup>73</sup> Cf. aussi Ch. Diabéris, *Italie dans l'œuvre romanesque de Stendhal*, Paris, Seuil, 2 vol. in 8°.

<sup>1</sup> Cf. A. SORRELLI, *Bologna negli autori stranieri*, Bologna, 1927-1935, vol. 5. In esso ripropono la lista, in traduzione italiana, per intero o in estratto, le relazioni dei seguenti viaggiatori francesi: Michel de Montaigne, Jean Mabillon, Jean le Laboureur, Louis Moreri, Pierre d'Avioy, Baldassar de Moncorpe, Jacob Spier, Michel Antoine Bonafant, François Desrois, Maximilien Mirce, Jean Baptiste Lefort, Jean Augustin Bousso de la Martinière, Charles de Bevoise, Charles Nicolas Cadot, Gabriel-François Copet, Nicolas Lenglet-Jobert, Joseph-Jérôme de Lafonte, Anne-Gaëlle Philippe de Carlan, Charles de Montcaumon, Mir de Beaurville, Michel Geyss de Marville, Camille Frenouin. Ma si veda ora la nuova e più completa edizione curata da G. ROBERTI (Bologna, 1973), dove compaiono anche gli scritti di altri francesi: Jabbé Richard, Antoine Claude Pasquier deau Valéry, B. Ducez, Jules Jasta, Théophile Gautier.